

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Présentation

La rédaction

Volume 39, Number 3 (231), June 1997

Rodolphe Duguay

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31649ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La rédaction (1997). Présentation. *Liberté*, 39(3), 5–8.

PRÉSENTATION

Les littéraires ne s'intéressant heureusement pas qu'à la littérature, ce numéro est consacré à un peintre (qui, du reste, écrivit quelques contes, tint son journal, illustra des livres).

Rodolphe Duguay vécut de 1891 à 1973. Il fut peintre, graveur, dessinateur, aquarelliste et connut une certaine notoriété dans les années trente, surtout dans les milieux trifluviens, pour ses bois gravés et ses pastels. Il a encore ses fidèles, qui tiennent à son œuvre comme à la prunelle de leurs yeux. Né à Nicolet, mort à Nicolet, il n'aura guère quitté son coin de pays, si l'on exclut ses années d'apprentissage à Montréal (1915-1920) et à Paris (1920-1927). Il n'eut pas la vie facile. Le loisir de peindre (quand il faut aussi gagner sa vie et que l'on est père de famille, forcément nombreuse en ce temps-là) et l'inspiration (sans parler des revenus) lui furent mesurés au compte-gouttes; son œuvre, il l'a gagnée à la sueur de son front, voire de son sang.

Mais ce n'est pas seulement parce que Duguay nous apporte une leçon de courage et de persévérance qu'il faut revenir à lui; c'est parce que son œuvre mérite toujours notre attention, notre admiration, notre affection. Aujourd'hui plus que jamais, en ces années artistiquement creuses, lourdes, plates...

Jean-René Ostiguy situe l'œuvre dans la vie de Duguay et dans le siècle, et proteste contre le peu de cas que l'institution (les musées, l'histoire de l'art...) fait de son œuvre.

Clément Marchand, dont Duguay a illustré en 1937 les *Courriers des villages*, a bien connu l'homme, mais aussi il a saisi l'importance de son œuvre avant tout le monde, de sa peinture surtout.

C'est François Hébert qui a eu l'idée de ce numéro; il s'en explique à sa façon habituelle, ébouriffée. L'art existait-il avant Borduas? Le cas échéant, l'a-t-on simplement oublié, l'art d'avant, ou fut-il sciemment nié, supprimé, censuré? Quelle mouche l'a piqué, ce Duguay, d'être né à Nicolet et de vouloir être grand peintre de paysages à la Constable, après Braque, Picasso, Klee? Qui fut ce Duguay, étrange personnage et ordinaire en même temps, amateur de sites et de reliques, tranquille et angoissé, fils du ciel et du sol, presque aussi fou, mais plus secrètement, qu'Antonin Artaud, autre rêveur sympathique?

Laurent Mailhot présente et analyse le journal de Duguay avec sa verve et son érudition habituelles. Sous Denis Vaugeois, les éditions du Boréal-Express en avaient publié des parties, en 1978, sous le titre de *Carnets intimes*, avec une biographie détaillée d'Hervé Biron. L'ensemble du journal, que Duguay appelait son *confident*, compte environ 600 pages et il a été tenu surtout durant ses années parisiennes: pour se préparer des souvenirs, pour prier, pour se désennuyer...

Le manuscrit est la propriété des Archives nationales du Québec, à Trois-Rivières (centre de la Mauricie-Bois-Francis). Il a été entièrement retranscrit et annoté par Jean-Guy Dagenais, qui l'a mis à notre disposition et que

nous remercions. Nous en publions ici des extraits, sous le titre de *Naître pour mourir...* Effectué par François Hébert, le choix des passages est évidemment arbitraire; il n'est pas axé comme la version Vaugois-Biron sur les passages strictement consacrés à l'art mais vise à donner une idée plus exacte de toute la personnalité de Duguay (dans le quotidien, par rapport aux autres artistes...) de son évolution (à peu près nulle), de sa façon d'écrire (mal, mais avec authenticité...) et de sa dévotion (obsessive, permanente, profondément ancrée en lui: malade ou inspirée, anecdotique ou fondamentale, toujours touchante). En règle générale, l'orthographe a été corrigée et la présentation des entrées normalisée, mais nous avons tenu à respecter les élans du cœur, la sauvagerie, certaines bizarreries lexicales ou sémantiques (comme s'il s'y donnait tout entier et à jamais, il signe souvent ses entrées...), bref la spontanéité de son écriture franche et rugueuse.

Louis Caron a suivi des cours de dessin avec Duguay et vient de la même région que lui; il fait ici un émouvant portrait de l'homme et de l'artiste.

L'étude de *Laurier Lacroix* analyse l'apprentissage de Duguay auprès de son maître Suzor-Coté: conseils, conditions... Lacroix répertorie les œuvres que celui-ci lui fit faire à sa place, mais qu'il signa souvent lui-même: on était moins pointilleux, à l'époque, sur les droits d'auteur...

Lévis Martin a retrouvé et examiné une suite de beaux lavis exécutés en une seule journée, que nous reproduisons.

Daniel Gagnon a contemplé (chose que l'on ne fait pas assez et pourtant l'art est fait pour cela) un bois gravé de 1934 intitulé *Le Christ veille* et le fait revivre pour nous, respirer, haleter même, d'une façon qui en scandalisera peut-être certains (le Christ eut-il une érection sur sa croix?), mais qui introduit à l'amour du Crucifié pour les

hommes et à l'amour que l'artiste vouait au Crucifié, en y superposant les commentaires (fictifs) de Jeanne (L'Archevêque-Duguay, née en 1901, poète des *Cantilènes*, essayiste et femme de Rodolphe).

Un petit poème de *François Hébert* ensuite. Enfin, une bibliographie succincte pour qui voudrait poursuivre la réflexion amorcée ici.

Des extraits des trois contes de *Jean de Lierre*, pseudonyme de Rodolphe Duguay, publiés dans *Le Bien public* de Trois-Rivières en 1919 et 1920, sont intercalés entre les articles, ainsi que des dessins inédits conservés à la Maison Rodolphe-Duguay de Nicolet.

LA RÉDACTION

*

Mes remerciements à la famille, à Mme L'Archevêque-Duguay qui m'a aimablement accueilli chez elle, à Monique Duguay qui m'a aidé à concevoir ce numéro, à Jean-Guy Dagenais, infatigable chercheur et documentaliste émérite, et à Claire Duguay, dont les souvenirs me furent précieux.

Merci aussi à Yvon Martin, directeur des Archives du Québec à Trois-Rivières; à l'ami Clément Marchand, qui m'a montré sa collection; à Jean Panneton, directeur du séminaire Saint-Joseph à Trois-Rivières, qui m'a donné accès à l'ancienne collection Tessier.

Et merci, et pardon, à tous ceux que j'oublie, que j'aurai accablés de ma curiosité pour Duguay, harcelés de mes questions, impressions, désirs, presque intimés de s'intéresser à son œuvre...

FRANÇOIS HÉBERT